

Plusieurs personnes étaient là, et furent témoins de la persistance de l'enfant. Aussitôt après, la mère s'éloigna avec l'enfant, qu'elle tenait par la main ; quant à moi ; j'étais resté sur le perron, hésitant à aller porter les béquilles dans l'église ; alors, l'enfant se retourna vers moi, et voici le langage qu'il me tint : " Mon oncle, va donc les porter dans l'église, ces pauvres béquilles, je n'en ai plus besoin, et viens vite avec nous." Voyant sa ferme résolution, sa mère m'a supplié d'aller les déposer aux pieds de Ste. Anne. C'est ce que je fis, les plaçant sur une chaise, devant l'autel de Ste. Anne, où vous avez dû les trouver. En sortant de l'église, mon intention était d'aller vous prévenir de ce que je venais de faire ; mais par malheur, je m'aperçu que je n'en avais pas le temps, et qu'en agissant ainsi, je m'exposerais à perdre mon passage.

Depuis ce beau jour, l'enfant continue de marcher seul, en boitant insensiblement, et prend des forces, de jour en jour. Sa mère lui lave les pieds avec de l'eau de la fontaine de Ste. Anne. Il est gai, content et il dit de ne jamais lui parler de ses béquilles, puisqu'il a eu le bonheur de les donner à la Bonne Ste. Anne. Sa mère se propose de retourner plus tard au même lieu, avec son cher petit.

Daignez, Monsieur le curé, accepter mes respects et me croire : Votre tout dévoué serviteur.

(4. FERD. ROBITAILLE,
marchand.

St. Roch de Québec.